

Enseigner les génocides et les crimes de masse du XXe siècle : histoire, mémoire et justice

Mardi 10 janvier 2023 – Lycée Bergson, Angers

**Mémoriaux et monuments commémoratifs de la Shoah en Pologne depuis
1945**
**Alban PERRIN, Formateur au Mémorial de la Shoah et chargé de cours à
Sciences Po Bordeaux.**

Les lieux de mémoire en Pologne sont plutôt des « non-lieux » de mémoire. On est dans des espaces qui sont vides, en pleine forêt, on ne croise quasiment personne et il y a très peu, voire pas d'éléments commémoratifs. Le contre-exemple est Auschwitz.

Alban Perrin nous montre une photographie de la stèle se trouvant sur l'emplacement du massacre du 13 juillet 1942 à Jozefow en Pologne

Voir : Christopher Browning, *Des hommes ordinaires, Le 101^e bataillon de réserve de la police allemande et la Solution finale en Pologne*, Les Belles Lettres, 2006 : ouvrage qui débute par le massacre des Juifs de Jozefow.

Aujourd'hui, Jozefow est une petite localité à 30 km du Mémorial de Belzec dont la bibliothèque municipale se trouve dans l'ancienne synagogue. A la sortie de la ville dans la forêt on passe devant une stèle installée dans les années 1970 et sur laquelle il est inscrit qu'il s'agit du lieu du « meurtre de masse des Juifs polonais par les Hitlériens ». Il n'y a pas de gare à Jozefow, c'est pour cette raison que les Juifs sont assassinés dans cette forêt et non pas à Belzec qui se trouve seulement à 30 km.

Il y a une mémoire de la Seconde Guerre mondiale en Pologne qui est une mémoire (très politisée et instrumentalisée aujourd'hui) du martyrologue d'un peuple luttant pour son indépendance. L'histoire juive est totalement exclue de cette mémoire.

Le centre de mise à mort de Belzec

Il est ouvert de mars à décembre 1942, il fonctionne donc 9 mois. C'est uniquement un lieu d'assassinat, il n'est pas fait pour durer. Après la Seconde Guerre mondiale il ne reste plus rien à Belzec puisque c'est le 1^{er} centre de mise à mort à être fermé. Il est démantelé par les SS eux-mêmes car les ghettos du gouvernement général ont été vidés. Ainsi lorsque l'Armée rouge arrive sur les lieux en 1944, il n'y a plus rien à libérer. Il n'y a pas d'archives, vestiges ou témoins car il n'y a plus de Juifs dans la région. En Galicie (sud-est de la Pologne), tout le monde a été tué donc il n'y a plus personne pour pleurer les morts. Il y a des récits très significatifs de l'immédiate après-guerre en Pologne faits par des rescapés des camps soviétiques qui s'imaginent rentrer chez eux et raconter leur survie en Sibérie mais il n'y a plus personne à qui raconter et qu'ils comprennent que ces lieux sont dangereux et hostiles. De plus, le pouvoir communiste accusé par les nationalistes polonais d'être un régime instauré par et pour les Juifs ne veut pas donner corps à cette idée et ne va donc pas porter la mémoire des victimes juives. De plus, il n'a aucun intérêt politique à le faire.

En 1946, il n'y a que 250 000 Juifs en Pologne contre 3 millions avant la guerre. Malgré tout le pouvoir communiste installe un monument à Belzec. C'est un pavé avec l'inscription : « à la

mémoire des victimes de la terreur hitlérienne 1942-1943 ». Le mot juif n'apparaît pas et on souligne « la terreur hitlérienne » (pas de référence au national-socialisme). On voit aussi des figures décharnées sur le monument ce qui ne correspond pas du tout au lieu, ce n'est pas un camp de concentration, les gens arrivent directement des ghettos et sont assassinés. Ce monument reste en place pendant toute la période communiste avec une certaine confusion sur qui a été tué là-bas.

Dans les années 2000, au moment de la réalisation du documentaire de Guillaume Moscovitz (108 minutes, 2005) sur Belzec, un nouveau mémorial est construit et inauguré en 2004. Il est recouvert de pierre volcanique car toutes les fosses communes n'ont pas été ouvertes. Or, dans le judaïsme on ne peut pas ouvrir une tombe, c'est un interdit. Il n'y a plus aucun bâtiment du centre de mise à mort. On aménage un lieu avec une sorte de passage qui mène vers un mur qui porte une inscription en polonais, en anglais et en hébreu. Il y a également une date : celle de la déportation du premier convoi de Juifs vers Belzec, le 11 mars 1942. Quand on se retourne, il y a un mur des prénoms, sur les 450 000 Juifs assassinés à Belzec seulement quelques milliers ont été identifiés car on a que des chiffres, il n'y pas de listes nominatives comme c'est le cas à Drancy par exemple.

Sur le chemin, on voit le nom des villes dont les convois sont partis dont Cracovie alors qu'à Cracovie Belzec n'est mentionné nulle part sauf dans le nouveau cimetière juif où on peut lire ce nom sur des plaques à l'entrée.

A l'entrée du mémorial de Belzec, il y a la reproduction d'un bûcher avec des rails pour rappeler les bûchers où les victimes étaient brûlées. Ce mémorial a été financé par le gouvernement polonais et le comité juif américain. On voit aussi un logo représentant un brasero et deux épées qui font référence à la bataille de Grunwald le 15 juillet 1410. On est à Belzec mais on a une référence à une mémoire polonaise.

Même aujourd'hui, il y a 30 000 visiteurs par an. C'est un lieu essentiel sur le plan historique avec une muséographie à jour et malgré tout il y a très peu de visiteurs. Ce mémorial dépend du musée de Majdanek.

Le centre de mise à mort de Chelmno

Lorsque le film *Shoah* débute on suit la caméra qui roule sur une petite départementale, on tourne et on voit un magasin de matériel agricole qui marque l'emplacement du site de Chelmno. Un peu à l'écart, l'église servait de garage aux SS et c'est devant que Simon parle devant la caméra de Claude Lanzmann. Une procession sort et Lanzmann interroge une personne pour demander ce qu'il y avait dans les valises des Juifs et on lui répond : « que de l'or, que de l'or ».

Chelmno a été choisi car c'est un lieu isolé au nord-ouest de Lvov. A 4 km de l'église, c'est le lieu où les corps étaient ensevelis. Une structure en béton y a été élevée pour faire un mémorial. Sur la structure, un texte est inscrit, c'est la reproduction d'un texte laissé par un des derniers juifs assassinés à Chelmno. A l'arrière du monument, il est noté « souvenons-nous » mais sans complément d'objet. De quoi ? Que 170 000 juifs ont été assassinés à cet endroit entre 1941 et 1944. De plus, à droite du mémorial, il y a un autel catholique car des petits groupes d'otages polonais ont été assassinés à Chelmno.

Plus récemment, depuis la chute du mur, au fond du site, un mur a été ajouté. Il est dédié à la mémoire des Juifs assassinés avec des plaques nominatives rendant hommage à des familles ou à toute une communauté (ville ou village). Cela s'explique par le fait qu'en Israël il y a des « société d'originares » c'est-à-dire originaires de certaines localités de Pologne. Ces sociétés

mettent des plaques à la mémoire des Juifs de leurs anciennes localités. Cela explique la présence d'un drapeau israélien.

Le centre de mise à mort de Sobibor

C'est un lieu « perturbant » car on est à 10 km de la frontière biélorusse. Le lieu où le centre de mise à mort a été installé c'est près de la gare et non pas du village. Le lieu a peu changé depuis qu'il a été filmé par Claude Lanzmann. Il y a une forêt. Le mémorial a été érigé là où se déroule la scène dans laquelle Claude Lanzmann traverse une clairière.

Un musée a été inauguré et des fouilles archéologiques importantes ont été faites par des archéologues polonais et israéliens. Elles ont permis de mettre à jour l'emplacement précis des chambres à gaz notamment grâce aux indications topographiques données par les survivants de la révolte (une cinquantaine de personnes). Il y a des noms de familles françaises notamment des convois 50, 51, 52, 53. Ce sont par exemple des Juifs de Marseille arrêtés lors de la rafle du Vieux Port. C'est aussi là que le père de Robert Badinter a été assassiné en 1943 après avoir été arrêté à Lyon (rafle de la rue Sainte-Catherine organisée par la Gestapo et décidée par Klaus Barbie, elle a lieu le 9 février 1943, 86 Juifs sont arrêtés).

Le centre de mise à mort de Treblinka

Un monument est érigé par le pouvoir communiste au début des années 1960. C'est un lieu vide. Ce monument s'ouvre par une porte en béton, il y a une inscription « camp d'extermination ». Ensuite, il y a des sortes de mégalithes installés pour marquer l'emplacement du centre de mise à mort et sur lesquels sont inscrits des noms de villes sauf sur une pierre où il y a le nom de « Janusz Korczak et les enfants » (il a préféré rester avec les enfants juifs dont il s'occupait et il a donc été assassiné). A 3 km il y a les vestiges de Treblinka I qui était un camp de concentration polonais.

Le centre de mise à mort est Treblinka II. Dans une clairière, au centre, il y a des pierres et un monument avec une menorah qui indique bien que dans ce lieu ce sont des Juifs qui ont été assassinés. Pourquoi ici et pas à Belzec ? Car dans l'enseignement scolaire en union soviétique, Treblinka est cité comme lieu de mise à mort des Juifs tout comme l'insurrection du ghetto de 1943 qui permet de ne pas parler de l'insurrection de Varsovie en 1944 lorsque l'Armée rouge attend de l'autre côté de la Vistule. C'est bien un lieu de la mémoire juive mais il est instrumentalisé et permet de dire que Treblinka est pour la mémoire juive alors qu'Auschwitz serait celui de la mémoire polonaise.

Le camp de concentration et centre de mise à mort de Birkenau

La différence c'est Auschwitz-Birkenau avec une mémoire détournée et instrumentalisée. En 1967, un monument est inauguré à Birkenau. Une statue devait être installée avec un homme, une femme et un enfant mais à la place on a installé le symbole des prisonniers politiques et on fait de toutes les victimes d'Auschwitz des victimes de la lutte antifasciste.

Le ghetto de Varsovie

Le monument de la révolte de la place du ghetto à Varsovie est dédié aux héros du ghetto. De l'autre côté il y a des vieillards, des femmes et des enfants têtes baissées et impuissants. Ce sont des victimes passives qui semblent « aller à l'abattoir ». C'est devant ce monument que le chancelier allemand Willy Brandt s'agenouille le 7 décembre 1970.

La place des héros du ghetto de Cracovie

A Cracovie, sur la place de rassemblement où les Juifs du ghetto étaient rassemblés avant d'être déportés à Belzec, des chaises vides ont été érigées. Ces 65 chaises symbolisent l'absence.

Notes prises par Madame Riselaine Chapel, professeure d'histoire-géographie au lycée Carcouët à Nantes et correspondante académique du Mémorial de la Shoah.